

Biblioteca Digital Curt Nimuendaju

<http://biblio.etnolinguistica.org>

Loukotka, Cestmir. 1955. Les Indiens Botocudo et leur langue. *Lingua Posnaniensis*, 5, 112-135. Permalink: http://biblio.etnolinguistica.org/loukotka_1955_botocudo

O material contido neste arquivo foi escaneado e disponibilizado online com o objetivo de tornar acessível uma obra de difícil acesso e de edição esgotada, não podendo ser modificado ou usado para fins comerciais. Seu único propósito é o uso individual para pesquisa e aprendizado.

Possíveis dúvidas ou objeções quanto ao uso e distribuição deste material podem ser dirigidas aos responsáveis pela Biblioteca Digital Curt Nimuendaju, no seguinte endereço:

<http://biblio.etnolinguistica.org/contato>

Disponibilizado pela equipe da Biblioteca Digital Curt Nimuendaju em dezembro de 2009

leur langue

Botocudo pour désigner un tant au fond de régions de l'Etat Espírito Santo, Minas Gerais, n'y a pas encore longtemps. Mucury, São Mateu et Docé. L'exact est *Engeräk-mun*. Em le Botocudos leur fut donné près leur coutume de porter des chevilles rondes en bois.

aussi sous le nom *Aimoré*. Ayres (20, p. 142) en parle pour de la région montagneuse, dans la ci-devant Capitania les décrit comme un peuple *Tupinaquin*, habitant le littoral furent vaincus à leur tour *Cardim* (9, page 174 et 199), sont, environ de 80 lieues de établissements portugais situés d'autres. Ces relations hostiles, arrivèrent à leur comble, et devinrent une suite de destruction complète des indigènes. L'extension au développement de surtout depuis la première moitié les Indiens de leurs ancêtres vierges et les transformèrent en minerais, construisaient des chemins de fer — ce qui fut la violence. Les Indiens défenses les nouvelles colonies, ces établissements des Indiens.

Les soldats brésiliens se livraient à toutes sortes de cruautés, et les Indiens prenaient leur revanche sur des colons innocents. Les conditions y étaient tellement dangereuses, que dans les milieux du gouvernement le territoire des Botocudos fut appelé un enfer véritable. Les Botocudos étaient d'abord des chasseurs demi-nomades qui ignoraient l'agriculture et ne cultivaient aucune plante. Seulement en 1817 le capitaine *Guido Marlière* réussit à faire établir une partie des Indiens dans huit places, sous la surveillance de l'armée, où les Botocudos apprirent à cultiver les haricots, le maïs et le manioc, et à vivre un peu à la manière des blancs. De ces établissements il ne reste plus aujourd'hui qu'un seul, qui porte le nom de son fondateur et qui est habité par une cinquantaine d'Indiens, menant une vie triste, sans aucun espoir d'un meilleur avenir (39, page 9).

Les premiers renseignements exacts sur le mode de vie des Botocudos, sur leurs coutumes et sur leur langue, nous sont fournis seulement par le prince *de Wied*, qui les visita en 1815—1817 (60, tome II, pages 105 à 160), c.-à-d. pendant une époque quand la grande majorité de ces Indiens vivait encore à sa manière et quand leur culture primitive était encore à peine effleurée par les influences européennes. Il fut suivi par le Portugais *Ayres de Casal* qui dans son oeuvre, publiée en 1817 (5, tome II, p. 72 et ss), décrit également la vie des Botocudos encore libres. Depuis lors, ces Indiens éveillèrent l'intérêt de nombreux ethnographes qui apportèrent, chacun d'une autre façon et d'un autre point de vue scientifique, de nombreux et précieux matériaux pour servir à l'étude sur la vie de ce peuple qui est en train de disparaître. Je ne cite ici que les oeuvres les plus importantes de cette vaste littérature: En 1822, *Denis et Taunay* (13, tome IV, p. 222 ss), en 1823 *Spir et Martius* (57, tome II, page 480 ss), en 1830 *Saint Hilaire* (52), en 1839 *Debret* (12, t. I, p. 41 ss), en 1846 *Jomard* (23,24), en 1849 *Aschenfeldt* (4) p. 88 ss), en 1858 *Otoni* (44), en 1866 *Tschudi* (59, t. II, p. 268 ss) en 1867 *Martius* (35, t. I, p. 317—330), en 1877 le géologue *Hartt* (21, p. 577 ss), en 1877 *Canstatt* (8, p. 82 ss), en 1884 *Rey* (50), en 1887 *Ehrenreich* (14), en 1899 un auteur anonyme (2), en 1900. *Monteiro* (38) et *Freireyss* (18).

Pendant le siècle présent, de nombreux investigateurs ne purent étudier les Botocudos que d'après les restes de ce peuple, établi dans des postes gouvernementaux, où ils traînent une existence misérable. C'est à cause de cela que les études récentes, quoique parfois très détaillées, ne donnent souvent qu'un tableau incorrectement tracé de la vie primitive des Indiens et, dans leur majeure partie, elles ne décrivent que les tentatives ratées de leur assimilation complète. Ici appartiennent les travaux suivants: de *Renault* en 1905 (48), de *Ihering* en 1911 (22), deux articles de *Knoche* (26,27), le travail très bien écrit et rempli de

détails intéressants de l'investigateur russe *Manizer* (29), sa traduction en portugais (30), en 1922 l'article de *Silveira* (55), de *Simões da Silva* en 1924 (56), de *Frões de Abreu* (19) en 1929, de *Mansur Guérios* (31) en 1944, et enfin l'oeuvre posthume du plus grand ethnographe et linguiste brésilien, de *Nimuendajú*, publiée en traduction anglaise (42). Les opinions et les descriptions précédentes, assez nombreuses, furent recueillies dans leurs travaux collectifs, par *Ploetz et Métraux* en 1929 (46) et par *Métraux* en 1946 (36). Une étude anthropologique sur les Botocudos fut écrite par *Lacerda et Rodríguez* en 1876 (26).

Tribus: Les Botocudos se divisaient en nombreuses tribus, qui probablement n'étaient que des familles, comme on peut juger d'après certains noms qui se sont conservés. En me basant sur la littérature ethnographique susmentionnée, j'ai composé l'aperçu suivant (qui est peut-être incomplet), dans lequel je tâche d'identifier les tribus (ou familles) particulières, et d'expliquer, pour autant qu'il me fut possible, de le faire, en me basant sur les données linguistiques disponibles, la signification du nom de la tribu (ou famille):

Anali — propres, purs. Résidence inconnue.

Anket — tortues. Probablement une famille. Leur résidence furent les forêts-vierges entre les fleuves Doce et São Mateu.

Arana — pillés. Habitaient les deux rives de la rivière Aranaa.

Bakuen, ou *Bokué* — Signification inconnue. Habitaient au bord de la rivière Macury et furent ensuite établis dans la colonie Imburana, où ils s'éteignirent.

Bavan — signification inconnue. Habitaient au bord du Mucury dans les environs de l'actuelle ville Teofilo Otoni, sur Mucury.

Čonvúgn — la signification du mot entier est inconnue (*čon* signifie arbre). Habitaient au sud de la tribu Anket.

Etwet — vers luisants, probablement une famille, habitaient aux sources de la rivière Manhuasú.

Gueren — probablement une mutilation du mot *borun* — hommes. Habitaient d'abord sur la rivière Paruhipe, puis furent déplacés à la ville Olivença, où ils s'éteignirent pendant la troisième décennie du siècle présent.

Guti-krak, ou *Uti-krak*, aussi *Nakpie* — qui inspirent la crainte. Habitaient entre les fleuves Doce et Pancas, puis dans la colonie Collatina.

Katarana — perroquets du genre arara. Une famille, vivant jadis au versant Cataranha, au sud de la ville actuelle Arassuahy.

Krakmün — terribles. Habitaient les forêts-vierges au sud de la rivière Jequitinhonha et au versant d'Amorés.

Krenak — poissons du genre traira, très probablement une famille. Habitaient les forêts-vierges au nord de la rivière Doce. Leurs derniers descendants vivent encore dans la colonie Guido Marlière.

Krin-he

Makiña.

Maraká

Mekme

Miñan-

du

Naknan

hor

Nak-ña,

ent

l'ét

Nak-po

Nakreh

Ma

Nep-ne,

et

Nok-no

Pampa

tou

Pežaur

de

Pokuer

Pokunc

Polum

Poroku

bo

Poté -

Poton

Porum

Požičá

où

lai

Šiporo

M.

Takru.

Uandž

Urupu

Usnus

Je

M.

des E

nos j

isse *Manizer* (29). sa traduction *Siloeira* (55), de *Simôens da Silva* (1929), de *Mansur Guérios* (31) et de son grand ethnographe et linguiste *Adolpho A. Camargo* (42). Les opinions nombreuses, furent recueillies par *Paul Metraux* en 1929 (46) et par *Paul Rivet* (26).

nt en nombreuses tribus, qui, comme on peut juger d'après son me basant sur la littérature et l'aperçu suivant (qui est le d'identifier les tribus (ou familles) autant qu'il me fut possible, les données linguistiques disponibles, la tribu):

ue. Leur résidence furent les sources de la rivière Aranaa.

ue. Habitaient au bord de la rivière Imburana,

ent au bord du Mucury dans les sources de la rivière Aranaa.

est inconnue (*çon* signifie arbre). Leur résidence furent les sources de la rivière Aranaa.

e famille, habitaient aux sources de la rivière Aranaa.

mot *borun*—hommes. Habitaient au bord de la rivière Aranaa.

urent déplacés à la ville Olivença, dans la première décennie de la dixième décennie du siècle présent. Ils inspirèrent la crainte. Habitaient au bord de la rivière Aranaa.

is dans la colonie Collatina. La famille, vivant jadis au versant sud de la rivière Aranaa.

le-famille, vivant jadis au versant sud de la rivière Aranaa. Habitaient au bord de la rivière Aranaa. Leur résidence furent les sources de la rivière Aranaa.

éprobablement une famille. Habitaient au bord de la rivière Aranaa. Leur résidence furent les sources de la rivière Aranaa.

la rivière Doce. Leurs derniers représentants habitent la colonie Guido Marlière.

Krin-he — à grosse tête. Résidence inconnue.

Makiñan-muk — de petite taille. Résidence inconnue.

Maraká — crécelle en langue Tupi. Habitaient la versant d'Espinhaço.

Mekmek — très petits. Etablis à Ribeirao dos Lages.

Miñan-yirugn — eau jaune. Ils habitent encore maintenant la rive droite du fleuve Mutum jusqu'aux sources du fleuve São José.

Naknanuk — étrangers. On cite leur résidence depuis la rivière Jequitinhonha le long du Mucury et sur le cours moyen de São Mateu.

Nak-ñapmã — signification inconnue. Habitaient dans les forêts-vierges entre les rivières Mutum et Pancas, plus tard à Pancas, colonie de l'état, où ils moururent tous avant la dernière guerre.

Nak-poruk — hommes indigènes. Habitaient la rive droite de la Guandú.

Nakrehê — hommes meilleurs. Habitaient près de la source de la rivière Manhuasú.

Nep-nep — rats. Peut-être la famille qui vivait entre les rivières Mucury et São Mateu.

Nok-nok — suceurs. Résidence inconnue.

Pampan — entre (les restants). Habitaient au bord de la rivière qui porte toujours leur nom.

Pežaurun — haricotiers. Surnom des Botocudos demi-civilisés au bord de la rivière Doce.

Pokuem — mains mortes. Résidence inconnue.

Pokunan — signification du mot et résidence inconnues.

Polum — main d'autre part. Résidence inconnue.

Porokun — abeilles. Probablement une famille, vivant quelque part au bord de la rivière São Mateu.

Poté — main noire. Résidence inconnue.

Poton — méchante main. Résidence inconnue.

Porum-ton — méchants hommes. Résidence inconnue.

Požičá — main chaude. Habitaient au bord de la rivière Todos os Santos, où ils semaient l'épouvante dans toute la région. On dit qu'ils parlaient une langue différente.

Šiporok ou *Džiporoka* — nombreux. Tribu connue dans le bassin de São Mateu, habitant principalement autour de la colonie Pepinuque.

Takruk-krak — hommes faibles. Résidence inconnue.

Uandžurú — signification du mot et résidence inconnues.

Urupuka — signification du mot et résidence inconnues.

Usnus — signification du mot inconnue. Habitaient au nord de la rivière Jequitinhonha.

Matériaux pour l'étude de la langue des Botocudos. Malgré le contact direct des Botocudos avec les blancs depuis la moitié du XVI siècle jusqu'à nos jours, leur langue ne nous est pas suffisamment connue. Il est à re-

marquer que pendant toute la première période des relations hostiles il ne s'est trouvé personne parmi les blancs qui eût décrit cette langue, ne fût-ce que d'une façon primitive. Quand il s'agit d'autres nombreuses tribus belliqueuses du Brésil, nous possédons des matériaux linguistiques portugais déjà depuis la fin du XVI siècle. Il en est autrement quand il s'agit des Botocudos, car nous connaissons leur langue seulement depuis la fin du XVIII et le commencement du XIX siècle. Les missionnaires n'ont jamais travaillé parmi ces tribus, tandis que les colons portugais avaient d'autres soucis à cause d'elles. Les premiers matériaux imprimés concernant la langue des Botocudos furent fournis seulement par le prince de Wied en 1819 (60, tome II, pages 305 à 314). Ils furent suivis des articles de Marlière (52, 53), mais ceux-ci ne furent publiés que dans une revue locale, qui est devenue aujourd'hui une grande rareté bibliographique. Dans tout le Brésil il n'en existe qu'un seul exemplaire dans une collection privée, dont j'ai réussi à obtenir les copies des deux articles. Ensuite, Balbi publia en 1826 une courte liste de mots (6) d'après un manuscrit inconnu de source portugaise.

Après avoir examiné en détail tous les matériaux imprimés jusqu'à présent, j'ai constaté que les Botocudos se servaient d'une seule langue, qui comprenait cependant plusieurs variantes dialectales, selon les tribus. Tous les anciens auteurs soulignent aussi le fait que les membres de différentes tribus botocudes se comprenaient mutuellement très bien. Ceci n'est douteux que pour une seule tribu, Požiča, au sujet de laquelle on affirme que ses membres parlaient entre eux dans une langue qui était incompréhensible pour les autres Botocudos. Cependant, ceci est contredit par les matériaux imprimés.

Pour autant que j'ai pu le trouver, il existe des écrits concernant la langue des différentes tribus botocudes, dont voici la liste:

Arana: *Anonyme* (2, p. 15) — petit dictionnaire. *Nimuendajú* (43); manuscrit.

Bakuen: *Cathoud* (11, p. 130—131) — petit dictionnaire.

Gueren: *Etienne* (17). — Petit dictionnaire, *Schott* (53) — fragment d'un dictionnaire manuscrit de mes archives, imprimé ci-dessous en entier.

Guti-Krak: *Knoche* (27 p. 398—399) — petit dictionnaire.

Krakmun: *Balbi* (6) — petit dictionnaire, *Jomard* (23, 24) — dictionnaire un peu plus grand, *Martius* (35, tome II, page 177—185) — dictionnaire, *Porte* (47) — dictionnaire, *Saint Hilaire* (52, p. 194—199) — dictionnaire, *Wied* (60, tome II, p. 305—314) — dictionnaire avec essai d'analyse grammaticale.

Krenak: *Estigarribia* (16) — dictionnaire, *Frões de Abreu* (19) — dictionnaire, *Ihering* (22) — dictionnaire, *Manizer* (29) — mots passim, dans le texte *Neri* (41) — dictionnaire. *Simões de Silva* (56, p. 78—84) — dic-

tion
(45)

Minan-
env

Nakna
249-

phra
tion

Hari
dict.

Tsch
daju

Nak-ña
Nakret

mue.

Pežaur
men

dan
aute

cons

Požiča:
Un

mar
inac

Šiporol
Les

des ma
ci-dessu

naires

a pas

sauf qu

ébauch

en fait

de Wic

les ma
d'après

aussi, c

qui ne
d'une

Lar
des di

ériode des relations hostiles il
s qui eût décrit cette langue
d il s'agit d'autres nombreuses
ns des matériaux linguistiques
e. Il en est autrement quand
is leur langue seulement depuis
XIX siècle. Les missionnaires
indis que les colons portugais
s premiers matériaux imprimés
fournis seulement par le prince
à 314). Ils furent suivis des
e furent publiés que dans une
une grande rareté bibliogra-
qu'un seul exemplaire dans
obtenir les copies des deux
courte liste de mots (6) d'après
se.

s matériaux imprimés jusqu'à
e servaient d'une seule langue,
tes dialectales, selon les tribus.
le fait que les membres de
nt mutuellement très bien. Ceci
ožiča, au sujet de laquelle on
eux dans une langue qui était
dos. Cependant, ceci est con-

existe des écrits concernant
s, dont voici la liste:

ire. *Nimuendajú* (43); manuscrit.
dictionnaire.

Schott (53) — fragment d'un dic-
imprimé ci-dessous en entier.
tit dictionnaire.

omard (23, 24) — dictionnaire un
page 177—185) — dictionnaire,
52, p. 194—199) — dictionnaire,
tionnaire avec essai d'analyse

Frões de Abreu (19) — diction-
izer (29) — mots passim, dans
es de *Silva* (56, p. 78—84) — dic-

tionnaire. En plus, deux manuscrits inaccessibles pour moi: *Pimentel*
(45) et *Silva* (54).

Miñan-yirugn: seulement le manuscrit *Nimuendajú* (43), dont l'auteur m'a
envoyé jadis quelques extraits.

Naknanuk: *Barboza* (7, p. 451—452) — dictionnaire, *Castelnau* (10, p.
249—259) — deux dictionnaires. *Ehrenreich* (14) — dictionnaire avec
phraséologie, *Keane* (25, p. 210) — petit dictionnaire, *Renault* (49) — dic-
tionnaire, *Ehrenreich* (15) — phrases avec l'analyse grammaticale,
Hartt (21, p. 602—606) — dictionnaire et phrases, *Rudolph* (51) — grand
dictionnaire et beaucoup de phrases, *Trança* (58) — petit dictionnaire,
Tschudi (59, tome II, p. 288) — petit dictionnaire. Manuscrit de *Nimuendajú* (43).

Nak-nāpmā: *Monteiro* (39) — dictionnaire et phrases.

Nakrehé: *Rey* (50, p. 130—131) — petit dictionnaire, et manuscrit de *Ni-
muendajú* (43).

Pežaurun: *Anonyme* — (1) noms de localités avec traductions, probable-
ment fait par *Marlière*. Une copie de ce précieux imprimé se trouve
dans mes archives ainsi que les copies de deux articles du même
auteur (32, 33) et de son grand dictionnaire manuscrit avec phrases
conservé à la Biblioteca Nacional de Rio de Janeiro (34).

Požiča: Seul dictionnaire imprimé, par *Silveira* (55, tome II, p. 529—543).
Un peu de phrases par *Rudolph* (51, p. 85—85). Les dictionnaires
manuscrits de *Nimuendajú* (43) et d'un auteur anonyme (3) ont été
inaccessibles pour moi.

Šiporok: Seul dictionnaire imprimé publié par *Castelnau* (10, p. 249—259).

Les tribus restantes s'éteignirent plus tôt, avant que l'on pût en obtenir
des matériaux linguistiques quelconques. Comme il résulte de la liste
ci-dessus, la majorité des matériaux accessibles se compose de diction-
naires (ou de simples listes de mots), il n'y a pas de grammaire et il n'y
a pas de phrases, nécessaires pour établir des bases de la grammaire —
sauf quelques exceptions. On n'a essayé que trois fois d'établir une
ébauchée quelconque d'une grammaire, d'après ces matériaux incomplets
en fait de lexique et de phrases. Ceci fut fait dans le livre du prince
de Wied par *Göttling*, puis par *Fr. Müller* (40, t. IV, p. 198—202) d'après
les matériaux d'*Ehrenreich*, enfin par *Ehrenreich* lui-même (15, p. 625—650)
d'après les textes de *Fagundo* publiés par lui. Tous ces auteurs (et moi
aussi, dans l'analyse ci-dessous) se plaignent de n'avoir que des matériaux
qui ne sont ni suffisants ni convenables. Ainsi, il ne peut être question
d'une analyse exacte et complète.

Langue des Botocudos. Les différences dialectales dans les langues
des différentes tribus ne sont pas grandes et souvent on peut les attribuer

seulement à une transcription douteuse. La grande majorité des dictionnaires ne fut pas composée par des linguistes, mais par des ethnologues ou par des fonctionnaires d'état. La seule exception est représentée par les listes de *Nimuendajú*, qui sont, comme nous le savons d'après ses travaux imprimés, toujours établies le plus exactement possible en ce qui concerne leur phonétique. Malheureusement ses manuscrits, parmi lesquels se trouvaient aussi plusieurs dictionnaires des dialectes botocudos, furent perdus après sa mort, et je n'ai pas réussi à les retrouver en dépit de toutes mes recherches.

Le bref tableau ci-dessous donne une vue générale sur les rapports dialectaux dans la langue botocudo:

	Krakmun	Pežaurun	Naknanuk	Nak-nāp-mā	Krenak	Šiporok
tête	<i>kerān</i>	<i>krēŋ</i>	<i>kren</i>	<i>krén</i>	<i>kren</i>	<i>krén</i>
dent	<i>kiyun</i>	<i>kiyún</i>	<i>kiyun</i>	<i>kžun</i>	<i>kižun</i>	<i>žun</i>
eau	<i>mañan</i>	<i>muñám</i>	<i>miñan</i>	<i>m'na</i>	<i>muñan</i>	<i>muñan</i>
feu	<i>šompek</i>	<i>šompeik</i>	<i>čonpek</i>	<i>čompék</i>	<i>žonpek</i>	<i>čonpök</i>
jour	<i>tarú</i>	<i>tarú</i>	<i>tarú</i>	<i>tepó</i>	<i>tepó</i>	<i>tarú</i>
terre	<i>nak</i>	<i>nák</i>	<i>nak</i>	<i>nák</i>	<i>nák</i>	<i>nak</i>
arc	<i>uažik</i>	<i>uásik</i>	<i>uaišik</i>	<i>uažik</i>	<i>uažik</i>	—
jaguar	<i>kuparak</i>	<i>kuparák</i>	<i>kuparak</i>	<i>kuparák</i>	<i>kuparag</i>	—
oiseau	<i>bakán</i>	<i>bokóun</i>	<i>bakan</i>	<i>bakan</i>	—	—
blanc	<i>nióm</i>	<i>nóm</i>	<i>yirun</i>	<i>nom</i>	<i>žirum</i>	<i>žiron</i>
1	<i>mokenam</i>	<i>imókinán</i>	<i>počik</i>	<i>počik</i>	—	—

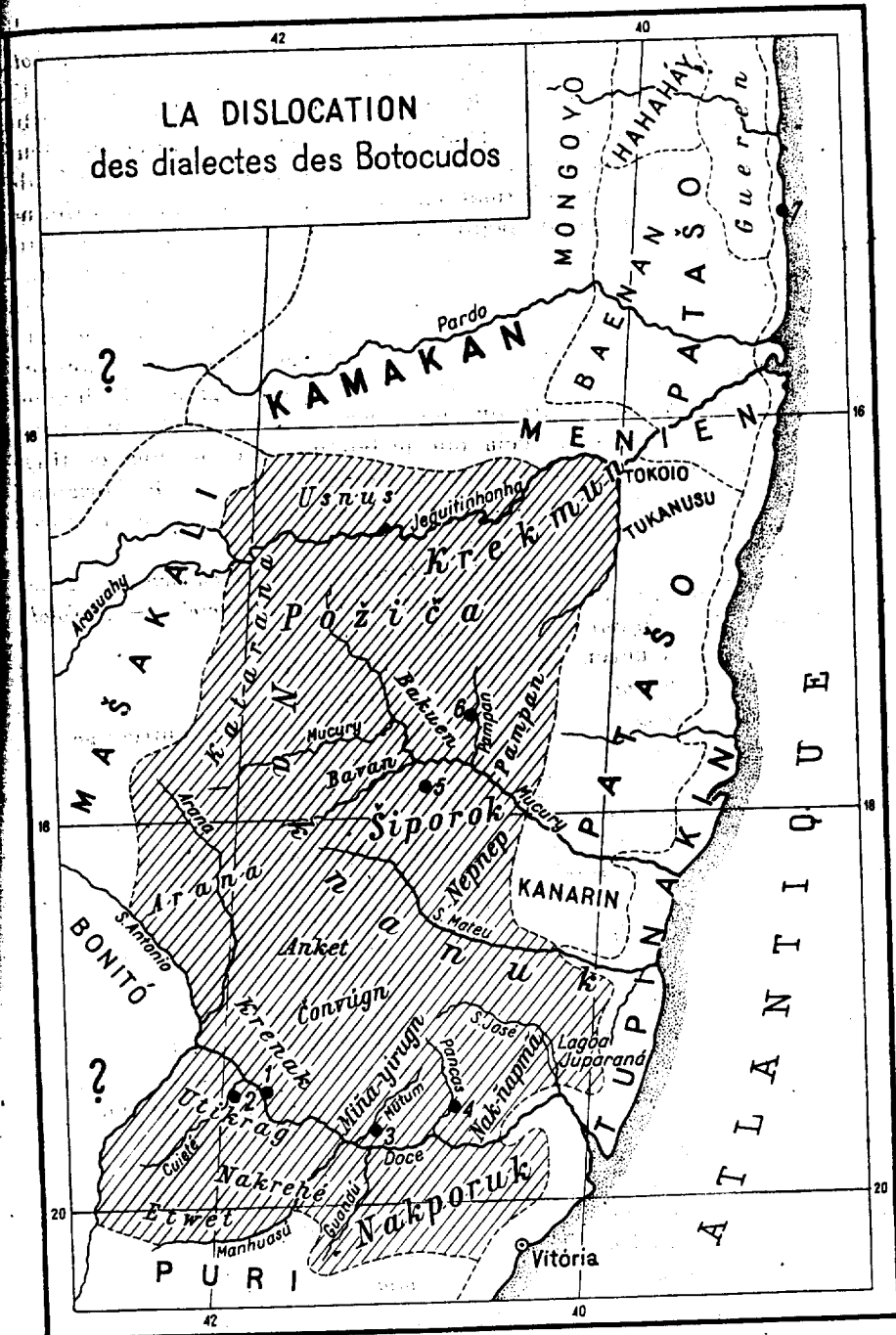
	Nakrehé	Požiča	Arana	Bakuen	Miñan-yirugn	Gueren
tête	<i>kren</i>	<i>kren</i>	<i>kren</i>	<i>krend</i>	—	—
dent	<i>džon</i>	<i>kužum</i>	<i>džon</i>	<i>kižu-um</i>	<i>kiyúdn</i>	—
eau	—	<i>miñan</i>	—	<i>miña-an</i>	<i>mayán</i>	—
feu	<i>šompek</i>	<i>žanpek</i>	<i>šompek</i>	<i>šampék</i>	<i>čompék</i>	<i>ghompek</i>
jour	<i>tepo</i>	<i>tepó</i>	<i>tepo</i>	—	—	<i>manué</i>
terre	<i>nak</i>	<i>nák</i>	<i>nak</i>	—	—	—
arc	<i>uažik</i>	<i>uažik</i>	<i>uažik</i>	—	—	—
jaguar	<i>kupara</i>	<i>kepó</i>	<i>kupara</i>	<i>kuparaki</i>	—	—
oiseau	<i>bakan</i>	<i>boken</i>	<i>bakan</i>	—	—	<i>bakan</i>
blanc	<i>džiro</i>	<i>žorum</i>	<i>džiro</i>	—	—	—
1	<i>potsik</i>	—	<i>potsik</i>	—	—	—

La grande majorité des dictionnaires, mais par des ethnologues, l'exception est représentée par nous le savons d'après ses exactement possible en ce qui rent ses manuscrits, parmi les naires des dialectes botocudos, is réussi à les retrouver en dépit

e vue générale sur les rapports

Nak-nāp-mā	Krenak	Šiporok
<i>krén</i>	<i>kren</i>	<i>krén</i>
<i>kžun</i>	<i>kižun</i>	<i>žun</i>
<i>m'na</i>	<i>muñan</i>	<i>muñan</i>
<i>čompék</i>	<i>žonpek</i>	<i>čonpök</i>
<i>tepó</i>	<i>tepó</i>	<i>tarú</i>
<i>nák</i>	<i>nák</i>	<i>nak</i>
<i>uažik</i>	<i>uažik</i>	—
<i>kuparák</i>	<i>kuparag</i>	—
<i>bakan</i>	—	—
<i>nom</i>	<i>žirum</i>	<i>žiron</i>
<i>počik</i>	—	—

Bakuen	Miñan-yirugn	Gueren
<i>krend</i>	—	—
<i>kižu-um</i>	<i>kiyúdn</i>	—
<i>miña-an</i>	<i>mayán</i>	—
<i>šampék</i>	<i>čompék</i>	<i>ghompek</i>
—	—	<i>manuè</i>
—	—	—
<i>kuparaki</i>	—	—
—	—	<i>bakan</i>
—	—	—
—	—	—



C'est par un pur hasard que j'ai réussi à trouver un fragment du dictionnaire du dialecte *Gueren*, composé par *Heinrich Wilhelm Schott*, un botaniste, participant à l'expédition autrichienne au Brésil en 1815—17, sous la direction du prince de *Wied*. Ce dernier mentionne cette tribu dans son oeuvre (60, tome II, page 182—184) et il y affirme que leur langue est identique avec celle des *Botocudos*, mais il ne cite pas de preuves à l'appui de cette affirmation. Un missionnaire français, *Etienne* découvrit en 1907 dans la petite ville d'*Olivença* les restes de cette tribu et il publia aussi (17) une courte liste de mots de la langue. Malheureusement, ces hommes étaient déjà fortement mélangés avec les *Tupí*, et probablement aussi avec la tribu *Patašo*, de sorte que le petit dictionnaire d'*Etienne* est en réalité un mélange bigarré de mots en langues *Tupí*, *Patašo* et autres. C'est seulement un fragment du dictionnaire de *Schott* qui démontre que les *Gueren* étaient en effet une tribu des *Botocudos*. C'est pour cela que je fais imprimer ici tout ce fragment, en observant la transcription et l'ordre des mots de l'original, et à titre de comparaison je cite ces mêmes mots, pris dans d'autres dictionnaires *botocudos*.

(Abréviations: A — *Anonyme*, B — *Barboza*, E — *Ehrenreich*, F — *Fróes Abreu*, H — *Hartt*, J — *Jomard*, M — *Martius*, Ma — *Marlière*, R — *Rudolph*, S — *Simôens*, Si — *Silveira*, W — *Wied*).

	Gueren (Schott)	Botocudo
ventre	<i>kuang</i>	<i>kuân, kuam</i>
main	<i>impó</i>	B <i>impó</i> , tous los autres: <i>pó</i>
pied	<i>pó</i>	tous: <i>pó, po</i>
doigt	<i>pô</i>	M <i>po</i> , W, H, S: <i>pó</i>
oeil	<i>eckitong</i>	tous: <i>ketom, kitóm</i>
oreille	<i>aissmon</i>	F <i>ñem-ñôm</i> , S <i>ueôn</i>
nez	<i>kudschinck</i>	J <i>kudži</i> = petit
peau	<i>kat</i>	tous: <i>kat</i>
visage	<i>kamton</i>	voir oeil = <i>kitom</i>
front	<i>kan</i>	tous: <i>kan</i>
eau	<i>minjan</i>	<i>miñan, muñan</i>
boire	<i>yoop</i>	Ma <i>žóp</i> , R, Si, A <i>žop</i>
montagne	<i>itacklack</i>	<i>ita</i> — pierre en langue <i>Tupí</i>
grand	<i>arack</i>	exactement: gras, voir plus bas
feu	<i>ghompek</i>	<i>šompek, žonpek</i> etc.
oiseau	<i>backan</i>	<i>bakan</i>
gras	<i>arack</i>	<i>äräk</i>
mois	<i>karututé</i>	M, E <i>taru-tuté</i>
arbre	<i>tatschün</i>	<i>čon</i>
long	<i>oron</i>	<i>oron</i>

glèbe
fosse
arc
(reste c
= po
Pho
nétiq
servent
soux, m
une inc
Manizer
russe, n
relative
dans le
Dan
elles su
toujour
ber sur
des voy
Les
ñ, ñ, p,
phonèn
connue
nr, nr,
trouve
r —
t —
k —
p —
h —
m —
y
Les
une m
ou on
dans d
qui pr
(Mo

aussi à trouver un fragment de
sé par *Heinrich Wilhelm Schott*
richienne au Brésil en 1815—17
dernier mentionne cette tribu
= 184) et il y affirme que leur
ocudos, mais il ne cite pas de
missionnaire français, *Étienne*
d'Oliveira les restes de cette
ste de mots de la langue. Mal-
fortement mélangés avec les
u Patašo, de sorte que le petit
mélange bigarré de mots en
lément un fragment du diction-
ieren étaient en effet une tribu
fais imprimer ici tout ce frag-
ordre des mots de l'original,
mes mots, pris dans d'autres

boza, E — *Ehrenreich*, F — *Fröes*
s, Ma — *Marlière*, R — *Rudolph*,

Botocudo

uân, kuam

3 împó, tous les autres: pô

ous: pô, po

1 po, W, H, S: pô

ous: ketom, kitom

ñm-ñom, S uéon

kudži = petit

ous: kat

oir oeil = kitom

ous: kan

ñnan, muñan

1a žop, R, Si, A žop

a — pierre en langue Tupi
xactement: gras, voir plus bas

ompek, žonpek etc.

akan

rāk

1, E taru-tuté

on

on

glèbe

naack

nak = terre

fosse

mah

má = trou

arc

keckenehm

nem

(reste du mot
= poisson)

empock

impok, empok, himpok = poisson

Phonétique. Tous les matériaux imprimés sont très mal notés pho-
nétiquement. Les auteurs brésiliens, pour noter les mots botocudos, se
servent de l'orthographe portugaise, qui caractérise assez bien les sons na-
saux, mais qui est très incertaine pour les autres phonèmes. Nous trouvons
une incertitude pareille dans les notes allemandes, françaises et anglaises.
Manizer (29) écrit phonétiquement certains mots au moyen de l'alphabet
russe, mais il y en a trop peu. Les notes d'*Ehrenreich* et *Rudolph* sont
relativement les meilleures, mais elles ont des défauts aussi, surtout
dans le domaine des voyelles.

Dans les matériaux dont on dispose aujourd'hui se trouvent les voy-
elles suivantes *a, ā, ă, e, ē, i, ĩ, o, ō, u*. Cependant, leur valeur n'est pas
toujours claire. L'accent n'est pas toujours indiqué, mais il semble tom-
ber sur la dernière syllabe. Il n'y a pas de diphtongues, et la longueur
des voyelles généralement n'est pas indiquée.

Les consonnes sont les suivantes: *b, ċ* (parfois *ts*), *g, h, x, k, l, m, n,*
ñ, ñ, p, r, š (parfois *s*), *t, v, y, ž* (parfois *dž*). *Rudolph* cite encore un
phonème qu'il représente par *rl*, mais sa valeur phonétique n'est pas
connue. Les groupements de consonnes les plus habituels sont: *kr, br, hr,*
nr, nr, pr, kn, tn, km, pm, kt, np, mn, nk et *kl*. Dans ces matériaux on
trouve souvent l'alternance de certains sons, comme:

r — l *krahi, klehi* = noir, *oran, olan* = sorte de poisson

t — k *tupan, kupan* = dieu, *tnem, knem* = arc

k — p *nup, nug* = non, *kota, pota* = mari

p — t *apo, ato* = couvert

h — r *ahum, arum* = toux

m — p *meran, pram* = dur

y — k *menyišok, menkišok* = manioc

Les substantifs n'ont pas de genre ni de nombre. Pour exprimer
une multitude et le pluriel, on ajoute le mot ordinaire *uruhú* = beaucoup
ou on répète le mot. En fait de cas de déclinaison, on peut distinguer
dans des phrases le nominatif qui est présent au début et l'accusatif
qui précède toujours dans la phrase le mot qui le régit. Exemples;

(Monteiro) *čompék pe-hēi* = je vais allumer le feu
feu

" *kotā tonton* = (ce) jeune homme est petit
jeune homme petit

- (Rudolph) *n̄inum ita* = le bras est cassé
cassé bras
" *porum ta-koém* = le mari est mort
mari mort
" *kupran ampok* = nous avons tué un tapir
tapir tué
" *ve pakan numpok* = nous tuerons un oiseau
nous oiseau tuerons

Le génitif précède le nom comme complément déterminatif. Exemples:

- (Rudolph) *po merék* = serrement de mains
main serrement
" *kurak čih̄* = viande de porc
porc viande
(Ehrenreich) *taru kitom* — l'oeil du jour = le soleil
jour oeil

Ce qui est caractéristique pour la langue des Botocudos, c'est que d'une part elle contient un grand nombre d'onomatopées, et d'autre part une composition de mots pour produire une autre signification. Par exemple: *čon-kat* = canot, exactement écorce de bois, ou: *čon-pek* = arbre brûlant = feu, ou: *taru-kitom* = oeil du jour = soleil, ou *taru le tu* = le jour est parti = la nuit. Dans les adjectifs, on ne distingue pas le rôle d'attribut du rôle d'épithète, p. ex.:

- (Rudolph) *čonpek ehe* = beau feu et le feu est beau
" *kišem žipakišu* = grande maison et la maison est grande etc.

Un vrai chaos règne dans le domaine des pronoms personnels et possessifs figurant dans les dits matériaux. Ehrenreich (15, p. 624) explique cette divergence dans les notes par la possibilité des erreurs, surgies par suite de la traduction des formes de politesse en portugais, p. ex. *oti* dans le sens de monsieur (senhor), *ančuk* dans le sens du Sie allemand, mais ceci reste encore discutable. D'après les matériaux en fait de lexique et de phrases nous connaissons jusqu'ici les formes suivantes de pronoms:

	Singulier	Pluriel
je:	Marl, W, Ren, Eh <i>kiñik</i> , Rud, Silv,	nous: Marl <i>kimpén</i> . Eh <i>n̄igaram</i>
	Cast: <i>ti</i> , Tr <i>ñik</i> , Kno <i>me Rud ati</i> ,	Rud <i>hingram</i> , <i>hinve</i>
	<i>n̄ini</i> Eh <i>n̄inik</i>	
tu:	Cast, Cath: <i>oti</i> , Marl <i>otei</i> , Rud <i>hoti</i>	vous: Marl, Cast <i>oti</i> . Rud
	Tr <i>ti</i> , Eh <i>ančuk</i>	<i>hoti</i> , <i>antčuk</i> , Eh <i>ančuk</i>
il:	Marl, Cat, Ren <i>ančuk</i> , Rud <i>kampan</i>	eux: Marl <i>ančuk</i>
	<i>uan</i> , Mart, W <i>hã</i> , Silv <i>re</i> , Eh <i>oti</i>	

Le seul exemple du nombre dualiste est chez Trança: p. ex. *hara-kati* = nous deux.

Parmi les pronoms possessifs nous avons les suivants:

mon: Marl, Cast, Ren *ñuk*, Rud *ñak*, *nin*, Fr *miñúk*, Cath *iñik*. Silv *inuk*

ton: Marl *há-kón*, Rud *hukati*, Tr *auan*

votre: Cast, Ren *ažuk-nim*, Rud *nangrán*, *haken*

son: Marl *ñúk*, Rud *žun*

On n'en trouve pas d'autres dans les dits matériaux. Exemples:

Marl: José *ñúk karapok*

Rud: *kruknin žun tñem pen*

José sa hache

enfant son arc prend

Les préfixes possessifs n'y sont pas nombreux non plus. Jusqu'ici on a pu constater les suivants:

1 Sing. *ní-*, *ñi-*, *hi-*, Rud *ñitkam* = mon front, Rud *hin-ate* = mon coeur
Eli *nin-kižēm* = ma maison, Rud *niyin krlak* = mon couteau, Rud *ni tñem* = mon arc

2 sing. *a-*, *at-*, Rud *ati žopu* = ta mère, Rud *a krlak* = ton couteau,
Rud *at-čin* = ta nourriture

3 sing. *in-*, *im-*, *ip-* Marl *in-čok* = sa langue, Rud *im pondžek* = son visage,
Hartt *ip māk* = son mollet

Les pronoms démonstratifs y paraissent assez rarement. Ils y sont surtout peu nombreux dans les phrases:

Rud *num-ra*, Cast *mingram* = celui-ci

Rud *niuk-kam* = celui-là

Rud *hinan*, *puk* = quel

Par contre, il y a beaucoup d'adverbes. Par exemple:

Adverbes de place: Rud *kre* = ici

Rud *kira*, *amoron*, *gairra*, Marl *nera*, *ingám* = là

Marl *kré*, Rud *nekre*, *pekre*, *hakre* = ici

Rud *ñar*, Eh *ñerín*, Marl *narém*, Cast, Ren *ñaré* = près

Rud *kinoron*, Rud, Cast, Ren, Tr *amoron*, Sim *amorom* = loin

Rud *kupan* = en haut

Marl *krópo*, Rud *angropo* = en bas

Cast *pantö*, Ren *žiitú*, Eh *enčo* = ensemble

Rud *amčore* = de retour

Rud *rum*, Cast, Ren *krat* = dehors

Adverbes de temps: Cast, Rest *empan*, Eh *peke*, Rud *amžokon* = toujours
Eh *pekte* = parfois

Adverbes interrogatifs: Cast, Eh, Ren: *hokonim*, Rud *hakamian* = quoi,
pourquoi

Rud *hekre* = où (dans quelle direction)

Mont *okré*, Rud *okoni* = d'où

Ren *akuá*, Eh, Rud *hakre*, Cast *akré* = où (dans quelle place)

Marl, Ren, Rud: *tan*, Cast, Ren: *tañ* = combien

Eh *taa*, Rud *tan* = comment

Autres adverbess: Rud *kat*, Cast, Ren *nakati*, Marl *nim* = aussi

En fait de prépositions, on y trouve les suivantes:

Rud, Marl, Ren, Cast: *pompa* = dans

Eh *nčo*, Cast, Ren *inčo* = de

Rud *žikun* = pour

Rud *um* = à

Marl *kupan* = par

Verbes. Dans des phrases très courtes on y trouve souvent un substantif dérivé d'un verbe au lieu du verbe. Exemples: Marl *nim pižam* = mon urine = j'urine: Eh *kiñik monkut* = ma nourriture = je mange, Eh *nit yōp* = ma boisson = je bois. Il est donc très possible que tous les verbes figurant dans les dictionnaires (dans la forme d'infinitif, inconnue dans la langue botocudo) sont en réalité des substantifs dérivés de verbes. Dans les phrases ils figurent seulement là où le verbe ne dépend pas du complément direct. L'impératif est formé généralement en ajoutant le préfixe *a-*, *ni-* ou *nim-*. Exemple: Rud *a-kan-kre* = regarde ici, *nin-um* = donne moi, *ni-kre* = viens ici.

Le verbe sans complément suit le sujet, p. ex.

Rud *miñam mot krak* = il tomba dans la profondeur, ou eau profonde il tomba

ti kuparak numpok = un jaguar t'a tue
toi jaguar tue

Les verbes exprimant une action peuvent être formés des substantifs en y ajoutant le préfixe *a*, *an*, *am*, *em*:

Rud *kan* = le front *a kan* = voir

„ *čin* = la viande *a čin* = manger de la viande

„ *mankut* = nourriture *a mankut* = manger (en général)

„ *grinča* = chant *a grinča* = chanter

Marl *pižam* = urine *em pižam*, Cast, Ren *am pian* = uriner

Le but et parfois aussi la négation sont exprimés à l'aide du préfixe *no-*, *nu-*, *nuk-*:

Rud *no hinum* = sans main

Mont, Cast, Ren, Marl, W, Tr: *am-nuk* = ne pas avoir

Rud *garančak nuk* = ne pas tirer (d'une arme)

Comme particule ou comme préfixe affirmatif on se sert de *he-*, *ā-*, ou *e-*

Tr. Rud, Kn: *he reha*

An *e reha*

Har, W, Mart *ā rāhā*

} = bon, exactement: c'est bon

Rey *e-re*

Mont *e-re*

Tsch *ā-re*

Eh *e-re*

Rud *he-*

Le mode

signifiant

Le verbe

Marl *in n*

Marl *nuk*

Rud *kua-*

„ *kua-*

„ *kua-*

Les verbl

nuk = non.

Rud *ang-*

Exemple:

Rud *čin-*

via

Par l'an

faire au mo

la formule

tionnée et

Rud *hin-*

le

Rud *tin-*

le

Les mo

langue des

car il n'exi

dans les d

Rud, C.

ce qui sig

la forme

Rey *e-ré-é* }
 Mont *e-rehé* } = bon, exactement: c'est bon
 Tsch *ä-rehé* }
 Eh *e-reha* }

Rud *he-um* = donner

Le mode conditionnel est exprimé par la particule (ou l'affixe) *-in, -n* signifiant: 'être':

Silv *nük-in tahom pram* = je voudrais fumer
 je serais fumer vouloir

Le verbe avoir est exprimé à l'aide de la particule *in, ni, hi* ou *kuan*:
 Marl *in mak*, W, Mart *ni mak*. Rud *hi mak* = plumage, mais plus exactement: l'oiseau a une aile

Marl *nuk guang* = j'ai, exactement: je tiens

Rud *kuan avo* = vider, exactement: j'ai (une chose) étripée

„ *kuan goran* = être affamé, exactement: j'ai un vide

„ *kuan žipakišú* = rassasier, exactement: j'ai beaucoup

Les verbes négatifs se forment tout simplement en y ajoutant le mot *nuk* = non. D'ailleurs, il y a aussi des adverbes négatifs, comme;

Rud *anguim*, Cast, Ren *mam* = personne, ou Rud *nukanen* = jamais.

Exemple:

Rud *čin ampok anguim* = personne n'a rien tué à la chasse
 viande tué personne

Par l'analyse des phrases contenues dans nos matériaux on a pu faire au moins des constatations essentielles d'ordre syntactique. D'après la formule de *Milewski* (37, page 1) la langue des Botocudos est positionnée et subjective. Exemple:

Rud *hin-kon ham-ham-ča* = le chien aboie
 le chien aboie
 (S) + (P)

Rud *tingran iñopu krop* = le serpent a mordu la femme
 le serpent la femme mordit
 (S) + (O) + (P)

Les mots désignant les nombres sont excessivement primitifs dans la langue des Botocudos. En général on ne compte pas dans cette langue, car il n'existe qu'un seul nombre, c.-à-d. l'unité. Le mot respectif diffère dans les dialectes, p. ex.:

Rud, Cast, Tr, Ren, An, Mont, Tsch, Har *počik*
 Rey, Silv *potsik*
 Kn *potik*

ce qui signifie à la fois: un, lui-même etc. Marl, Mart et W connaissent la forme *mokenem* ou *mokináme*, dont je n'ai pas trouvé d'explication

dans les matériaux disponibles. Pour désigner le nombre deux, on trouve:

Marl *nukrim pó*

Tr, Kn, Mont: *grim-pó*. Les deux formes signifient ici (ce) doigt. On peut déduire d'après ceci que d'autres nombres auraient pu se développer sur base du geste, mais ceci n'arriva pas à cause de l'agression des Européens. Les Botocudos désignent tous les autres nombres en levant certains doigts et en ajoutant un mot signifiant: tous les deux, beaucoup ou plus.: Cast, Rud *uruhu*, Eh, W, Mart, Tsch *uruhú*, S. Hil *eruhu*, Tr *huruhu*, Barb *urufú*, Rey *uru-u*, Marl *uruxú*, Ren *uruxo*, Mont *erúka*.

Ehrenreich (14) et *Tschudi* (53), il est vrai, ont noté chacun une série différente de nombres jusqu'à dix, mais l'analyse a démontré qu'il s'agit toujours d'erreurs ou de néologismes, qui ne sont évidemment connus qu'à leurs informateurs.

Parmi les nombres restants, Rudolph cite dans son dictionnaire, le plus exact de tous ceux qui existent jusqu'à présent, seulement le mot *kno*, pour désigner: moitié, demi et *emo* qui signifie: premier.

Comparaison. J'ai établi les rapprochements nécessaires pour autant qu'il fût possible de le faire, en comparant les matériaux disponibles concernant la langue des Botocudos avec les matériaux relatifs à d'autres langues du Brésil. On peut en déduire que la langue des Botocudos ne peut être classée dans aucune famille de langues sud-américaines. C'est donc une langue isolée, quoique on y trouve certaines curieuses analogies surtout avec les langues de la famille Kamakan et de la famille Žé. Vu que, d'après Manizer (29, carte géographique), les Botocudos déménagèrent du nord de leur résidence historique, il n'est pas impossible qu'ils y eussent vécu en relations assez proches avec les tribus appartenant à ces deux familles. C'est donc par ce fait qu'il faut expliquer dans leur langue la présence de certains mots dont l'origine est distinctement septentrionale. Les Botocudos ont dû avoir aussi ces relations avec les tribus des familles Coroado et Kaingán, vu le grand nombre de mots provenant justement des langues de ces tribus. Par contre, il y a peu de traces des autres familles et des autres langues sud-américaines.

Analógies du lexique des Botocudos
avec celui des langues de la famille Kaingán
(Abréviations: A = Aweikoma, I = Ingain, K = Kaingán)

	Botocudo	Kaingán
abeille, miel	<i>pang</i>	K, <i>mang</i>
aiguïser	<i>angrök</i>	I <i>ingrai</i>
autre	<i>ihon</i>	K <i>hon, om</i>

aguti
arara
arriver
blanc
carabine
chanter
cheveux
cire
coco
colline
corde d'a
detrrière
eau

le nombre deux, on trouve.

deux formes signifient ici
e d'autres nombres auraient
ceci n'arriva pas à cause de
ignent tous les autres nom-
ant un mot signifiant: tous
iu, Eh, W, Mart, Tsch *uruhú*,
-u, Marl *uruxú*, Ren *uruxo*,

ont noté chacun une série
analyse a démontré qu'il
qui ne sont évidemment

e dans son dictionnaire, le
à présent, seulement le mot
signifie: premier.

ts nécessaires pour autant
les matériaux disponibles
matériaux relatifs à d'autres
a langue des Botocudos ne
gues sud-américaines. C'est
certaines curieuses analo-
amakan et de la famille *Žé*.
que), les Botocudos démé-
ue, il n'est pas impossible
nes avec les tribus apparte-
it qu'il faut expliquer dans
l'origine est distinctement
ussi ces relations avec les
le grand nombre de mots
is. Par contre, il y a peu
gues sud-américaines.

otocudos
nille Kaingán
;ain, K = Kaingán)
ingán

mang
ingrai
hon, om

avalier	<i>nun-kót</i>	K <i>gód</i>
bec	<i>yun</i>	K <i>yan</i>
calebasse	<i>pokui</i>	K <i>pakon</i>
c'est ainsi	<i>han han</i>	K <i>han</i>
cheval	<i>krendžun</i>	I <i>krinkian</i>
chien	<i>enkoñ</i>	A <i>okoñ</i>
cire	<i>han-déa</i>	K <i>déya</i>
comme	<i>tan</i>	K <i>kan</i>
déchirer	<i>gi-ríte</i>	K <i>yadiá-reti</i>
dur	<i>meron</i>	K <i>tarañ</i>
éclair	<i>turú-mere</i>	I <i>dará-bréauke</i>
épervier	<i>hon-hon</i>	K <i>yongong</i>
espérer	<i>džirá</i>	K <i>tori</i>
flûte	<i>udh</i>	I <i>uá</i>
haut	<i>orón</i>	I <i>arauyén</i>
ici	<i>kré</i>	A <i>kri</i>
lécher	<i>númerañ</i>	A <i>nemindañ</i>
macheur silencieux	<i>kežó</i>	K <i>kišó</i> = aguti
nettoyer	<i>kurin</i>	K <i>kūron</i> = nouveau
parler	<i>haún</i>	K <i>voen</i>
petit	<i>kudži</i>	I <i>kutui</i>
tête	<i>kren</i>	K <i>krin</i>
toit de chaume	<i>yam</i>	A <i>eúma</i>

Analogies du lexique des Botocudos
avec celui des langues de la famille Coroado
(Abréviations: C = Coroado, K = Koropó, P = Puri)

	Botocudo	Coroado etc.
aguti	<i>mania-kenūñ</i>	C <i>guékaung</i>
arara	<i>katarán</i>	P <i>matáre</i>
arriver	<i>mum</i>	P <i>kémum</i>
blanc	<i>yirun</i>	P <i>beorana</i>
carabine	<i>pung, pum</i>	C <i>pun</i>
chanter	<i>tangren</i>	C K <i>gangré</i> = chant
cheveux	<i>ké</i>	P <i>ké</i> , C <i>gé</i>
cire	<i>pöke-kat</i>	K <i>baki-dsái</i>
coco	<i>pötiäk</i>	C <i>potan</i>
colline	<i>povim</i>	K <i>péwa</i>
corde d'arc	<i>džitak</i>	K <i>šidn</i>
derrrière	<i>kiyotán</i>	P <i>utang</i>
eau	<i>mañan</i>	C <i>ñaman</i> , P <i>ñama</i>

effrayer	<i>makiyep</i>	P <i>bokuá</i>
embrasser	<i>amérek</i>	C <i>re-ráka</i> = embrassement
en haut	<i>oron</i>	C <i>oron</i>
ici	<i>krá</i>	K <i>krá</i> , C <i>kará</i>
lumière	<i>amole</i>	P <i>poté</i> , C <i>putaté</i>
non	<i>či</i>	K <i>či</i> = rien
se retirer	<i>mukiäp</i>	C <i>makawan</i>
testicules	<i>žam</i>	P <i>šimbaki</i>
tourner	<i>inta</i>	C <i>andó-denmú</i> = tour
viande	<i>ñik, uine</i>	C P <i>haniké</i> K <i>egneine</i>

Analógies du lexique des Botocudos
avec celui des langues de la famille Kamakan
(Abréviations: K = Kamakan, Ku = Kutašo,

M = Mongoyo, Ma = Mašakará)

	Botocudo	Kamakan
aller	<i>māñ</i>	M <i>man</i>
après demain	<i>tará-tempran</i>	K <i>tharuagh-thon</i>
bras	<i>hínkre</i>	Ku <i>hanikren</i> = embranchement
cendre	<i>yaku</i>	M <i>aexkeia</i>
chanter	<i>angrin</i>	Ma <i>aggreamú</i>
cheveux	<i>ké</i>	K, Ku <i>ké</i> , M <i>kā</i>
crocodile	<i>ehay</i>	K <i>uhie</i>
femme	<i>ñorá</i>	K <i>ierá</i>
fils	<i>kuruk</i>	Ma <i>kügkrá</i>
frère	<i>kiyak</i>	K <i>keyak</i>
long	<i>oron</i>	M <i>iróro</i> , K <i>roro</i> , Ku <i>iróro</i>
manger	<i>nonkut</i>	Ku <i>ninkuá</i>
méchant	<i>mavoñe</i>	K <i>aboñó</i>
noir	<i>ínkorá</i>	Ma <i>hingirá</i> = rouge
oeil	<i>ketom</i>	K <i>khedó</i> , M <i>kedó</i>
pas beaucoup	<i>počik</i>	Ma <i>ačükro</i>
père	<i>kgikan</i>	Ma <i>ghün-nian</i>
se marier	<i>kyiemá</i>	Ku <i>hüyemá</i> = mari
singe barbu	<i>kupirik</i>	K <i>ai-meriki</i> = singe
sombre	<i>ampim</i>	Ma <i>ambüx</i> = nuit
souffler	<i>akú</i>	M <i>ški</i>
tatouage	<i>grunšon</i>	Ma <i>grüxrü</i>
viens seul	<i>nin</i>	K <i>ni</i> , M <i>ni</i>

L'indie-
les s
des lar
du Ca

1. O
2. A
3. A
4. A
5. I
6. T
7. T
8. F
9. I

10. C

1. I

2. C

3. I

4. I

5. I

6. I

7. I

8. I

9. I

10. I

11. I

12. I

Langues américaines

Langues caucasiennes

Analogies du lexique des Botocudos
avec celui des langues de la famille Žé

(Abréviations: Ap = Apinažé, Ak = Akroá, K = Kradaho, Kay = Kayapó
Kan = Kanela, Kap = Kapiékran, Kar = Karaho, KJ = Kayapó du sud,
Kra = Krao, Kre = Krenžé, M = Mekubengokrä, P = Purekamekran,
R = Remkokamekran, Ša = Šavante, Še = Šerente, Ši = Šikriabá)

	Botocudo	Žé
aigu	<i>angrak</i>	Kay <i>ži-angró</i> = pierre à aiguiser M <i>nāgrō</i> = aiguiser
aller	<i>mān</i>	K <i>moñ</i>
banane	<i>žipokan</i>	Še <i>spókrān</i>
beaucoup	<i>uruhú</i>	Ši <i>eruhú</i>
chanter	<i>angrín</i>	Kra <i>angrē</i>
corps	<i>kató</i>	Kra <i>katonko</i> = âme
courir	<i>apron</i>	M <i>pron</i> . Kra <i>apron</i> = impératif
dans	<i>pompá</i>	R <i>pōnpi</i>
descendre	<i>čik</i>	Še <i>čikrānan</i>
fièvre	<i>kukú</i>	Še <i>oá-kóki</i>
hache	<i>krakmá</i>	Kay <i>krā mán</i>
là	<i>knira</i>	M <i>niari</i>
lit	<i>džunkát</i>	KJ <i>čūnkantú</i>
mouche	<i>kop, kok</i>	Ap <i>kōpō</i> , Ša <i>kubū.koko</i>
orange	<i>rara</i>	Še <i>raran</i>
peau	<i>kat</i>	K <i>ka</i>
pioche	<i>prure</i>	M <i>purure</i>
psidium (goyave)	<i>akón-krén</i>	Kay <i>koñ'nōko</i>
reconduire	<i>ñom mata</i>	Še <i>matōmom</i>
route	<i>bróm</i>	Ša <i>rom</i>
tête	<i>kren</i>	Kap <i>kran</i> , P <i>nkran</i> , Kra <i>ikran</i> , Ap <i>kran</i> , Kar <i>hikrā</i> , Kay <i>krāa</i> , K <i>ikran</i> , M <i>krā</i> , Še <i>da-krān</i> , Ši <i>dakran</i> , Ak <i>aikrān</i>
trou	<i>kró</i>	P <i>krā</i> = profond
1	<i>počik</i>	R <i>pučítě</i> , Kra <i>mbūčíd</i> , Kan <i>bučítí</i> , Kra <i>pūtčít</i> , Kar <i>pučíte</i> , M <i>pudži</i>

Analogie du lexique des Botocudos
avec celui des langues de la famille Mašakali.

(Abréviations: K = Kapošo, M = Makoni, Ma = Malali, Mo = Monošo)

	Botocudo	Mašakali
air	<i>paovi</i>	M <i>paépi</i>

ami	<i>om ñam</i>	M <i>iñ-nañ</i> = frère
boire	<i>žóp</i>	Mo <i>ĩ-čooó</i>
carabine	<i>pum</i>	Ma <i>poó</i>
crocodile	<i>ehe, ehay</i>	Ma <i>ae, aé</i>
faible	<i>niñok</i>	K <i>ñiña</i>
miel	<i>pang</i>	M Mo <i>paug</i>
mouche piquante	<i>kep</i>	Ma <i>kepná</i> = petit taon
oeil	<i>kitóm</i>	Ma <i>ketó</i>
sous	<i>pavin</i>	M <i>pavipam</i>

Analogie du lexique des Botocudos avec celui de la langue Opaie

	Botocudo	Opaie
c'est ainsi	<i>hě-ě</i>	<i>ehé</i>
haut	<i>oron</i>	<i>ōradn</i>
maison	<i>ševí</i> (Gueren)	<i>šuíe</i>
mère	<i>šidi-ta</i> (Gueren)	<i>čió-téye</i>
miel	<i>pañ</i>	<i>peg</i>
noir	<i>inkorá</i>	<i>onkaoráe</i>
petit	<i>arek</i>	<i>ērig</i>
pot	<i>katnek</i>	<i>kōteniā</i>

Analogie du lexique des Botocudos avec celui des autres langues sudaméricaines

	Botocudo	autres langues
aller	<i>mañ</i>	Matanawi <i>mái</i>
arc	<i>nem</i>	Mašubi <i>nini</i>
autre	<i>ño</i>	Mašubi <i>nō</i>
avant-bras	<i>kenigré</i>	Taité <i>tanokrē</i>
bon	<i>here</i>	Kokozú <i>uarú</i>
alebasse	<i>kutě</i>	Taité <i>kautě</i>
c'est ainsi	<i>han han</i>	Patašo <i>han</i>
champ	<i>amerí</i>	Kariri <i>merá</i>
crocodile	<i>eré</i>	Otuké <i>erehe</i> , Yaruro <i>ari</i>
dormir	<i>kuip</i>	Yaruro <i>goepa</i> = sommeil
lune	<i>moñak</i>	Hahaháy <i>mañū-tlá</i>
non	<i>nuk</i>	Umotina <i>nokó</i>
perroquet	<i>kuan kuan</i>	Hahaháy <i>kuené</i>
puce	<i>tun</i>	Mura Bohura <i>tje</i>
seul	<i>počtk</i>	Yaruro <i>puiči</i> = peu
singe barbu	<i>kupirik</i>	Mura Bohura <i>kaporu</i>
singe noir	<i>ime</i>	Piároa <i>tmue</i> = singe barbu

souffle
tamano
viensIl
des B

1. An

2. An

3. An

4. As

5. Ay

6. Ba

7. Ba

8. Ca

9. Ca

10. Ca

11. Ca

12. De

13. De

9*

A iñ-nañ = frère
 A o i-čooob
 A pa poó
 A pa ae, aé
 A ññã
 A Mo paug
 A pa kepná = petit taon
 A pa ketó
 A pa vipam

avec celui de la langue Opaie

Opaie

hé

iradn

uúe

ió-téye

ieg

inkaoráe

iríg

öleniã

des Botocudos

des sudaméricaines

autres langues

Matanawi māt

Mašubi nini

Mašubi nō

Gauité tanokrē

Čokozú uarú

Gauité kautē

Patašo han

Kariri merá

Čtuké erehe, Yaruro art

Čaruro goepa = sommeil

Hahaháy mañ-tiã

Imotina nokó

Hahaháy kuenē

Mura Bohura tpe

Yaruro paíči = peu

Mura Bohura kaparu

Piároa imue = singe barbu

souffler
 tamanoir
 viens seul

akú
 kužan
 niñ

Patašo eke-pohó
 Piároa kuči = porc
 Patašo nanã

Il résulte des comparaisons ci-dessus que l'on trouve dans la langue des Botocudos des emprunts ou des analogies des familles suivantes:

Kaingán	26 x	Hahaháy	2 x
Coroado	24 x	Boróro	2 x
Kamakan	23 x	Mura	2 x
Žé	23 x	Mašubi	2 x
Mašakali	10 x	Yaruro	2 x
Opaie	8 x	Piároa	2 x
Patašo	5 x	Kariri	1 x
Nambikwára	3 x	Matanawí	1 x

Ouvrages consultés

1. Anonym: Nomes da lingua botocuda de varios lugares (*O Universal*, no 62, 7 diciembre, p. 248.). Ouro Preto 1825.
2. Anonym: Sôbre os Botocudos. (*Revista do arquivo público mineiro*, t. 4, p. 784—786.). Bello Horizonte 1899.
3. Anonym: Vocabulário Pojitxa. *Manuscrit* dans Serviço de proteção aos Índios. Rio de Janeiro.
4. Aschenfeldt, Friedrich: Memoiren aus meinem Tagebuch, geführt während meiner Reisen und meines Aufenthalt in Brasilien in den Jahren 1843—1847. Oldenburg in Holstein 1848.
5. Ayres de Casal, Manoel: Corografia brasilica ou relação historico-geographica do Reino do Brasil. Rio de Janeiro 1817.
6. Balbi, Adrien: Atlas ethnographique du globe. Paris 1826.
7. Barboza d'Almeida, Hermenegildo Antonio: Viagem as villas de Caravellas, Viçosa, Pto Alegre de Mucury e os rios Mucury e Peruhipe (*Revista do instituto historico-geographico brasileiro*, t. 8, p. 450—455). Rio de Janeiro 1846.
8. Canstatt, Oskar: Brasilien, Land und Leute. Berlin 1877.
9. Cardim, Fernão: Tratados da terra e gente do Brasil (*Biblioteca pedagogica brasileira*, sér. 5, t. 168). Rio de Janeiro 1939.
10. Castelnau, Francis: Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, t. V, Histoire de voyage. Paris 1852.
11. Cathoud, A.: Os Bacuens de Imburana (*Boletim do museu nacional*, t. 12, p. 129—131). Rio de Janeiro 1936.
12. Debret, Jean Baptiste: Voyage pittoresque et historique au Brésil ou séjour d'un artiste français au Brésil, depuis 1816 jusqu'en 1831 inclusive-ment. Paris 1839.
13. Denis, Ferdinand & Taunay, Hippolyte: Le Brésil ou histoire, moeurs, usages et coutumes des habitants de ce royaume. Paris 1822.

14. Ehrenreich, Paul: Über die Botokuden der brasilianischen Provinzen Espiritu Santo und Minas Geraes (*Zeitschrift für Ethnologie*, t. 19, p. 1—46). Berlin 1887. 33. N
15. Ehrenreich, Paul: Ein Beitrag zur Charakteristik der botokudischen Sprache (*Festschrift Adolf Bastian zu seinem 70 Geburtstag gewidmet*, p. 607—630). Berlin 1896. 34. N
16. Estigarribia, Antônio: Trecho de um relatório apresentado pelo inspetor do Serviço de Proteção aos Índios, no ano de 1912 relativamente aos Índios do rio Doce (*Revista do Instituto Histórico-Geográfico de Espiritu Santo*, t. I, p. 20—52). Vitória 1934. 35. M
36. M
17. Etienne, Ignace: Les Boruns. (*Anthropos*, t. 4, p. 942—944). Mödling 1908. 37. M
18. Freireyss, G. W.: Viagem a várias tribos selvagens na Capitania de Minas Geraes, permanência entre elas, descrição de seus usos e costumes. (*Revista do Instituto Histórico-Geográfico de São Paulo*, t. 6, p. 236—252). São Paulo 1900. 38. M
19. Fróes de Abreu, Sylvio: Os índios crenques (Botocudos do rio Doce) em 1926 (*Revista do Museu Paulista*, t. 16, p. 569—602). São Paulo 1929. 39. M
20. Gandavo, Pedro Magalhaes: Historia da provincia Saeta Cruz a qual vulgarmente chamamos Brasil. Lisboa 1576. 40. M
41. N
21. Hartt, Charles Frederick: Geology and physical geography of Brasil. Appendix: On the Botocudos, p. 577—606. Boston 1870.
22. Ihering, Hermann von: Os Botocudos do rio Doce (*Revista do Museu Paulista*, t. 8, p. 38—51). São Paulo 1911. 42. N
23. Jomard, M.: Note sur les Botocudos, accompagnée d'un vocabulaire de leur langue et quelques remarques. (*Bulletin de la société géographique* t. VI. Paris 1846. 43. N
24. Jomard, M.: Noticia sobre os Botocudos, acompanhada de um vocabulario de seu idioma e de algumas observações. (*Revista do Instituto Histórico-Geográfico brasileiro*, t. 9, p. 107—113). Rio de Janeiro 1847. 44. O
25. Keane, A. H.: On the Botocudos (*Journal of the royal anthropological institute*, t. 15, p. 199—213). London 1913. 45. Pi
26. Knoche, Walter: Algunas indicaciones sobre los Uti-Krag del rio Doce. Espiritu Santo (*Revista chilena de historia y geografia*, t. 5, p. 230—240). Santiago de Chile 1913. 46. Pl
27. Knoche, Walter: Einige Bemerkungen über die Uti-Krag am rio Doce. Espiritu Santo. (*Zeitschrift für Ethnologie*, t. 45, p. 394—399). Berlin 1913. 47. Po
28. Lacerda, Filho & Rodrigues, Peixoto: Contribuições para o estudo anthropologico das raças indigenas do Brasil (*Arquivo do Museu Nacional*, t. I, p. 55—75). Rio de Janeiro 1876. 48. Re
29. Manizer, Henryk Henrykovič: Botokudy (borun) po nabljudenijam vo vreme prebyvanija sredi nich v 1915 godu (*Ežegodnik russoj antropologii*, god 1916, p. 83—130). Petrograd 1917. 49. Re
30. Manizer H. H.: Les Botocudos d'après les observations recueillies pendant un séjour chez eux en 1915. (*Arquivo do Museu Nacional*, t. 22, p. 245—273). Rio de Janeiro 1919. 50. Re
31. Mansur Guérios, Rosario Farani: Entre os Botocudos do rio Doce (*Gazeta do Povo*, nos 18, 20, 21 de junho 1944). Curitiba 1944. 51. Ru
52. Sa
32. Marlière, Guido Thomaz: Idiomas ou lingoas dos Índios. Lingua Botocudo (*Abelha do Itaculumí*, no. 15 de febrerò 1825). Ouro Preto 1825. 53. Sc

a der brasilianischen Provinzen Espi-
schrift für Ethnologie. t. 19, p. 1—46)

rakteristik der botokudischen Sprache
Geburstage gewidmet, p. 607—630).

a relatório apresentado pelo inspetor
ano de 1912 relativamente aos Índios
istorico-geografico de Espiritu Santo.

os. t. 4. p. 942—944). Mödling 1908.
os selvagens na Capitania de Minas
crição de seus usos e costumes. (Re-
ico de São Paulo. t. 6, p. 236—252)

crenaques (Botocudos do rio Doce)
. t. 16, p. 569—602). São Paulo 1929.
ria da provincia Sacta Cruz a qual
1576.

y and physical geography of Brasil.
-606. Boston 1870.

os do rio Doce (Revista do Museu
911.

compagnée d'un vocabulaire de leur
tin de la société géographique t. VI.

acompanhada de um vocabulario de
(Revista do instituto historico-geogra-
o de Janeiro 1847.

of the royal anthropological institute.

sobre los Uti-Krag del rio Doce.
istoria y geografia. t. 5, p. 230—240).

über die Uti-Krag am rio Doce. Es-
ie, t. 45, p. 394—399). Berlin 1913.

oto: Contribuições para o estudo
Brasil (Arquivo do Museu Nacional,

tokudy (borun) po nabljudenijam vo
godu (Ežegodnik russoj antropologii,

observations recueillies pendant un
Museu Nacional, t. 22, p. 243—273).

Entre os Botocudos do rio Doce
nho 1944). Curitiba 1944.

lingoas dos Indios. Lingua Botocudo
ro 1825). Ouro Preto 1825.

33. Marlière, Guido Thomaz: Vocabulario das tribus de Botocudos, apelli-
dadas Krakmun, Pajaurum e Naknanuk, habitantes nas vertentes do rio
Doce e Gequitinhonha. (Abelha do Itaculumi nos 29 de abril — 27 de
mars 1825). Ouro Preto 1825.
34. Marlière, Guido Thomaz: Vocabulario Botocudo. (Manuscrit à la Biblio-
teca Nacional. Rio de Janeiro. Copie dans mes archives
35. Martius, Carl Friedrich Phil. von: Beiträge zur Ethnographie und
Sprachenkunde Brasiliens. Leipzig 1867.
36. Métraux, Alfred: The Botocudo. (Handbook of the South American Indians,
t. I, p. 531—540). Washington 1846.
37. Milewski Tadeusz: Typologia syntaktyczna języków amerykańskich. (Bi-
uletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego, t. 12, p. 1—24). Kraków
1935.
38. Monteiro, Claro: Memória sobre usos e costumes dos indios guaranis, caiuas
e botocudos (Revista do instituto historico-geographico brasileiro, t. 63, vol.
II, str. 265—273). Rio de Janeiro 1900.
39. Monteiro, Claro: Vocabulario Portugues-Botocudo (Museu Paulista. Docu-
mentação linguistica no 2). São Paulo 1948.
40. Müller, Fr.: Grundriss der Sprachwissenschaft IV, p. 190—202. Wien 1888.
41. Neri, João Batista Correia: Carta pastoral, despendido-se da Diocese do
Espiritu Santo, seguida de algumas noticias sobre a diocese. Campinas
1901.
42. Nimuendajú, Curt: Social organisation and beliefs of the Botocudo of the
eastern Brasil (Southwestern journal of Anthropology), vol. 2, no I). Albu-
querque 1946.
43. Nimuendajú, Curt: Vocabularios Botocudos: Nakynianuk, Arana, Nakrehé,
Nakpie e Minyayirugn (Manuscrit perdu après la mort de l'auteur).
44. Otoni, Teófilo Benedito: Notícia sobre os selvagens do Mucuri (Revista
do instituto historico-geographico brasileiro, t. 21, p. 191—238). Rio de Ja-
neiro 1888.
45. Pimentel, Benedito: Vocabulário colhido no posto Guido Marlière em 1945
(Manuscrit à Serviço do proteção aos Índios; Rio de Janeiro).
46. Ploetz, Hermann & Métraux, A.: La civilisation matérielle et la vie so-
ciale et religieuse des Indiens Zé du Brésil meridional et oriental. (Revista
del instituto de etnologia, t. I, p. 107—238). Tucumán 1929.
47. Porte, Marcus: Vocabulario dos Botocudos (Revista do instituto historico-
geographico brasileiro, t. 9, p. 10). Rio de Janeiro 1947.
48. Renault, Pedro Victor: Exploração dos rios Mucuri e Todos os Santos
e seus afluentes, feita por ordem do governo da provincia. (Revista do
arquivo público mineiro, t. 8, pp. 1049—1115). Bello Horizonte 1903.
49. Renault, Pedro Victor: Vocabulario da lingua dos Botocudos Nacnamuk
e Goporocas, habitantes das margens dos rios Mucury e Todos os Santos,
tambem identicos ao Kraik-mús, habitantes das margens do rio Gequitin-
honha. Bello Horizonte 1904.
50. Rey, Ph.: Notes sur les Botocudos et sur les Purys (Bulletin de la Société
d'anthropologie, sér. 3, vol. 7, p. 89—101). Paris 1884.
51. Rudolph, Bruno: Wörterbuch der Botokudensprache. Hamburg 1909.
52. Saint-Hilaire, Auguste de: Voyage dans les provinces de Rio de Ja-
neiro et Minas Geraes. Paris 1830.
53. Schott, Heinrich Wilhelm: Fragment eines Gueren-Vocabulares. Un
fragment du manuscrit, fort détérioré, dans mes archives

54. Silva, Álvaro: Idioma falado pelos Índios do posto indígena Guido Marlière — Krenák. (Manuscrit à Conselho nacional do Serviço de proteção aos Índios). Rio de Janeiro.
55. Silveira, Alvaro A. da: Memórias chorographicas. Belo Horizonte 1922.
56. Simões da Silva, Antonio Carlos: A tribo dos Crenaks (Botocudos do rio Doce). (*Congresso internacional dos americanistas*, XX sess., t. I, p. 65—83). Rio de Janeiro 1924.
57. Spix, J. B. von & Martius, C. F. von: Reise in Brasilien in den Jahren 1817 bis 1820. München 1828.
58. Trança, Leite: Vocabulário dos Botocudos do aldeamento do Mutum (*Revista do exposição anthropologica brasileira* p. 19—20). Rio de Janeiro 1862.
59. Tschudi, Johann Jakob von: Reisen durch Südamerika. Leipzig 1866.
60. Wied-Neuwied, Maximilian Prinz zu: Reise nach Brasilien in den Jahren 1815—1817. Frankfurt a. M. 1819—1821.

ИНДЕЙЦЫ *Botocudo* И ИХ ЯЗЫК

Резюме

В вступительном слове автор дает краткий очерк истории индейских племен, называемых *Botocudo* и уцелевших еще сейчас на территории Бразилии, а именно в провинциях *Espirito Santo*, *Minas Geraes* и *Bahia*. Подлинное название этих племен было *Engerak-nim*, *Emogun* или *Bogun* (*Porun*). *Botocudo* они были названы португальцами вследствие того, что по старинному обычаю носили в ушах или же в нижней губе круглые деревянные палочки, называемые по-португальски *botoques*. Раньше эти индейские племена носили также названия *Aimoré*, *Guaimoré* или *Batachoa*.

Самые ранние упоминания о индейцах *Botocudo* относятся, правда, к XVI ст., но самые ранние материалы по их языку относятся лишь к 1815—1817 гг. Наука обязана этими материалами австрийской экспедиции, предпринятой в Бразилию в это именно время под руководством кн. Вид (*Wied*). Тогда индейцы жили еще в прежних первобытных условиях и обладали своей своеобразной культурой. — Начиная с того времени, индейцы были предметом настойчивых исследований, а именно со стороны этнографов. В статье даются важнейшие библиографические данные (по этнографии), относящиеся к XIX ст. В XX ст. возможно было исследовать только остатки народа, который уцелел в некоторых предоставленных ему правительством заповедных участках.

Основываясь на этнографической литературе, автор представляет общие данные относительно отдельных племен (повидимому, прежде всего родов) и пытается разъяснить их названия и определить место пребывания. Во многих случаях значение названия неясно, а места пребывания точно не определены.

s do posto indigena Guido Marlière
onal do Serviço de proteção aos

ographicas. Bello Horizonte 1922.
: A tribo dos Crenaks (Botocudos)
l dos americanistas, XX sess., t. I, p.

Reise in Brasilien in den Jahren

do aldeamento do Mutum (Revista
ra p. 19—20). Rio de Janeiro 1882.
n durch Südamerika. Leipzig 1866.
zu: Reise nach Brasilien in den
19—1821.

ИХ ЯЗЫК

ткий очерк истории индейских
левших еще сейчас на терри-
: Espiritu Santo, Minas Geraes
эмен было Engerak-nim,
tocudo они были названы
старинному обычаю носили
деревянные палочки, называ-
ныше эти индейские племена
aimoré или Batachoa.
йцах Botocudo относятся,
риалы по их языку относятся
ими материалами австрийской
это именно время под руковод-
и еще в прежних первобытных
культуры. — Начиная с того
ичивых исследований, а именно
тся важнейшие библиографи-
ящиеся к XIX ст. В XX ст.
атки народа, который уцелел
ельством заповедных участках.
тературе, автор представляет
племен (повидимому, прежде
названия и определить место
ние названия неясно, а места

У нас имеются языковые записи, относящиеся лишь к 13 племенам: Агана, Вакуен, Гуеген, Гутти-крак, Кракмин, Кренак и др. Это собрания слов, выражений и предложений. Различия между 12 диалектами, представленными в этих записях, не велики. Анализ словарчика, автором которого был Шотт (Heinrich Wilhelm Schott), член экспедиции кн. Вид, указывает на то, что племя Гуеген, говорило действительно на одном из ботокудских диалектов.

Записи в фонетическом отношении очень не точны. Фонетическое значение некоторых знаков возможно определить лишь приблизительно.

Язык племен Botocudo обладает следующими грамматическими особенностями.

Существительное не различается по родам. Нет также особых форм множественного числа, которое выражается или повторением соответственного слова или же прибавлением слова *uruhú* 'много'. Что касается падежей, то сравнительно легко разуть именительный, место которого всегда в начале предложения, и винительный, который ставится всегда перед глаголом, к которому относится. Родительный в функции определения предшествует определяемому слову: *kurak* 'кабан', *čín* 'мясо': *kurak-čín* 'свиное мясо'. Характерной особенностью является сложение слов с целью получить новое значение: *taru* 'день', *kitom* 'глаз': *taru-kitom* 'глаз дня' = 'солнце'. Ботокудскому языку свойственны личные местоимения. Притяжательное выражается при помощи особых притяжательных приставок.

В небольших по размеру предложениях функцию глагола исполняет существительное, производное от глагола: *Eh nit ubr* 'мое питье' = 'я пью'. Наличие глагола не оставляет сомнений лишь в тех предложениях, в которых отсутствует дополнение. Повелительное наклонение выражается при помощи особых префиксов.

Языку племен Botocudo чуждо числительное. Числительным может считаться только одно слово: *počik* (*potik*) 'один', которое обладает также значением 'он сам'. Анализ других слов, которые считались числительными (Ehrenreich, Tschuldi), обнаружил ошибки в толковании.

Синтаксическая структура языка племен Botocudo является, в смысле теории Милевского, позиционной и субъективной.

Сравнительное изучение языковых данных показало, что язык племен Botocudo в южной Америке обособлен. С другой стороны этот язык обнаруживает связи с языками семьи Камакан и Же; кроме того в нем имеется примесь особенностей языков семьи Согоадо и Каинган. Все это говорит в пользу гипотезы о происхождении языка племен Botocudo из более северных областей.